

Fernande Ruiz Quemoun

L'ENJEU DU DÉCRYPTAGE ET DU FIGEMENT DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES LIÉES AU DOMAINE DES ÉMOTIONS

1. INTRODUCTION

Les recherches sur la phraséologie datent du XVIII^e siècle (1771), cependant les grammaires traditionnelles descriptives, soucieuses de la normalisation et de la correction de la langue, lui ont attaché peu d'importance. Ce préjugé envers les expressions figées, perçues et considérées comme secondaires, dû à leur appartenance, pour la plupart au langage familier et informel, expriment les émotions, les sentiments et la sagesse populaire d'une même communauté.

Qu'entendons-nous par phraséologie ? Pour Ferdinand de Saussure il s'agissait de « locutions toutes faites, de combinaisons non libres », tandis que Rey et Chantreau (1989) définissent la phraséologie comme « un système de particularités expressives liées aux conditions sociales dans lesquelles la langue est actualisée ». Le père de la phraséologie, Bally (1951 : 65-66), citait déjà ce terme dans son *Traité* :

Si, dans un groupe de mots, chaque unité graphique perd une partie de sa signification individuelle ou n'en conserve aucune, si la combinaison de ces éléments se présente seule avec un son bien net, on peut dire qu'il s'agit d'une locution composée [...] c'est l'ensemble de ces faits que nous comprenons sous le terme général de phraséologie.

Plus personne ne semble dénier de nos jours l'intérêt qu'apporte pour une meilleure maîtrise d'une langue étrangère la phraséologie qui, par ailleurs,

bénéficie d'une reconnaissance méritée grâce aux nombreux chercheurs qui s'intéressent à ces tournures. Toutefois l'impression de difficulté qu'elle inspire est provoquée et renforcée par l'inadéquation des activités que certains livres de langue étrangère proposent pour l'étude de ce type d'expressions. Néanmoins, nous pouvons depuis peu compter, entre autres, sur des propositions d'activités (cf. Gonzalez, 2007) qui comblent largement les lacunes de cet apprentissage.

C'est à l'enseignant qu'incombe le devoir d'en faire saisir le sens. Il n'est pas suffisant de proposer la traduction ou l'explication dans la langue cible, les unités phraséologiques doivent faire partie de l'apprentissage d'une langue étrangère. La compréhension d'une expression dépasse la somme de ses constituants, il s'agit donc d'une combinaison dont le signifié unique est arbitraire :

Avoir le coup de foudre

1 + 1 + 1 + 1... = 1 signifié

Avoir + le coup + de foudre = Tomber amoureux.

Cela permet de constater que le décodage métaphorique¹ de l'image joue un rôle stratégique sur le signifié, l'apprenant plus sensible à l'image référentielle mémorise plus facilement la nouvelle expression. Sur ce, notre étude porte sur :

- les Grammaires de Constructions des EI²,
- le figement des EI,
- le décodage des EI,
- l'originalité des EI : la métaphore,
- la présence de la phraséologie dans l'enseignement du FLE.

2. LES GRAMMAIRES DE CONSTRUCTIONS

Force est de constater que différentes recherches rendent compte de nombreux domaines dans lesquels les différents spécialistes insèrent la phraséologie. La perspective de Bally relève d'une approche stylistique ; Haussman et Corpas de la lexicologie ; Ruwet et Mendivil de la syntaxe ; pour Rey et Gross la phraséologie concerne le lexique et la grammaire. Les travaux des *Cahiers du CRISCO*³ concernent les Grammaires de Constructions ; pour Gréciano et Ruiz Gurrillo, la phraséologie occupe une place intermédiaire entre plusieurs domaines qui lui confèrent une position interdisciplinaire.

¹ Cette figure de rhétorique consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution.

² Expression idiomatique, dorénavant EI.

³ Centre de Recherches Inter-langues sur la Signification en Contexte, *Cahier du CRISCO*, n° 21, 2006.

Depuis les recherches contemporaines en sémantique grâce à M. Bréal, J.-Cl. Anscombe et O. Ducrot et en pragmatique avec J. L. Austin⁴, J. Searle et P. Grice, l'enseignement des EI a droit à une place d'honneur. La phraséologie est devenue depuis un objet de plus en plus fréquent d'analyse dans une perspective pédagogique en s'inscrivant dans l'enseignement des LE, ainsi nombre de théoriciens et enseignants chercheurs travaillent dans le cadre de ce domaine⁵ (Gonzalez, 2002; Mel'čuk, 1993: 82-113; Pecman, 2005: 109-122).

Ce langage que l'on trouve fréquemment à l'oral et un peu moins à l'écrit, est enraciné dans notre quotidien et fait appel à l'imagination et à l'affectivité tout en contribuant à rendre le message plus expressif. En fait, ces lexies reflètent la culture partagée⁶ d'une communauté linguistique et demande une connaissance extralinguistique des interlocuteurs. De plus, la pragmatique en transformant la manière de concevoir l'étude du langage implique l'intercompréhension des locuteurs, et en tant que science du langage en acte, elle permet de modéliser les fonctions de construction de la signification par les énonciateurs des discours.

Les Grammaires de Constructions ancrent leur argumentation dans l'observation des cas de phraséologie «classique»; plus encore, une construction est une généralisation des caractéristiques de la phraséologie. La perspective est holistique malgré le caractère compositionnel de la forme qui joue en fait, non pas dans la configuration, mais dans l'interprétation. L'usage de l'«argument de l'EI» permet de considérer que :

- les formes grammaticales sont des EI formelles, c'est-à-dire non lexicalement saturées,
- elles n'échappent pas au principe de compositionnalité sur le plan interprétatif, tout en formant des structures unitaires,
- elles sont conventionnelles (non prédictibles),
- elles sont de nature lexicale.
- la fréquence de leurs occurrences dans le discours est déterminante pour leur ancrage dans le savoir grammatical⁷.

⁴ Pour Austin, la force illocutive représente des forces intentionnelles, psychiques, mentales, fonctionnelles et interactives du locutaire dans l'émission de l'acte illocutoire.

⁵ Ibidem.

⁶ En reprenant les mots à CCP de R. Galisson 1987 et 1988, nous dirons que la compétence culturelle tient une place primordiale dans l'appréhension d'une langue étrangère, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'expressions qui matérialisent d'une certaine façon la perspective d'une langue.

⁷ «Autour des Grammaires de construction et de patrons», cf. D. Legallois & J. François (dir.), *Cahier du CRISCO*, n° 721, p. 29, Université de Caen, 2006.

En analysant les EI (cf. Sevilla & Arroyo, 1993), nous observons certaines tournures qui sont soit des expressions en partie lexicalisées, soit tout à fait lexicalisées, soit construites avec un verbe vide de sens.

a. Expressions en partie lexicalisées :

- *En + avoir + adverbe / adjectif + déterminant + nom / préposition + déterminant + déterminant + nom*

En avoir marre / en avoir assez / en avoir ras le bol / en avoir plein le dos / en avoir par dessus la tête

- Un groupe nominal : déterminant + nom + préposition + nom

*Un coup de tête / un coup de pied / un coup d'œil
Une faim de loup
Un froid de canard*

- Le verbe *faire* n'implique pas toujours la même construction, ses multiples emplois favorisent différentes constructions :

Faire des yeux de merlan frit / des yeux doux / langoureux / de l'œil

- Verbe + déterminant + nom = verbe + OD

Faire + le + ménage = nettoyer, ranger l'intérieur de chez soi

Faire + la + tête = bouder

Faire + le + mort = simuler la mort

Faire + la + sainte Nitouche = cacher ses défauts

Faire + le + poirier = tenir en équilibre sur les mains

Faire + une + maison = construire

Faire + le + jeu = agir dans son intérêt

Faire + le + trottoir = s'adonner à la prostitution

Faire + l' + œil = vendre à crédit

Faire + son + deuil = faire face à une séparation

Faire + son + beurre = gagner beaucoup d'argent

- Verbe + nom

Faire + date = marquer un moment important

Faire + chou + blanc = subir un échec

Faire + connaissance + de quelqu'un

Faire + attention

Faire + machine arrière = renoncer à un projet, à une activité

Faire + mouche = faire la cible

- Verbe + verbe

Faire + chanter + quelqu'un = exercer un chantage sur quelqu'un

Faire + écrire

Faire + danser = battre

- Verbe pronominal + verbe + préposition + déterminant + nom = verbe + CC + déterminant + nom

Se faire + prendre + pour + un + pigeon / se faire pigeonner = se faire duper / passer pour un sot

Se faire + marcher + sur les pieds = avoir de la peine à se faire respecter, être faible de caractère

Se faire + avoir (+ comme un bleu) = être dupé, trompé, attrapé, chocolat

Se faire = se bonifier (le vin se fait en bouteille, l'eau-de-vie en fût)

Se faire + un + sang d'encre = se soucier, s'inquiéter

Se faire + tout + petit = être discret

b. Expressions tout à fait lexicalisées :

- *Prendre son courage à deux mains*, on ne peut pas prendre son courage à une main, néanmoins il peut y avoir un changement temporel et / ou une variation de personne : Elle a pris son courage à deux mains / ils prendront leur courage à deux mains.
- *Construire des châteaux en Espagne*, on ne peut construire ni « un château » en Espagne / en France... ni des « villas en Italie ». Cependant, Ils ont construit des châteaux en Espagne / Vous construisez des châteaux en Espagne.
- *Chercher midi à quatorze heures*, on ne cherchera pas midi à « dix, vingt... heures ». Bien que *Je /tu/ il...* cherche midi à quatorze heures.
- *Être le dindon de la farce*, on ne peut pas être le « poulet » de la farce.

Ainsi, de façon générale dans les cas signalés il peut y avoir un changement temporel et / ou une variation de personne. Néanmoins, dans l'expression *Les carottes sont cuites*, seul le changement temporel est possible car *Les carottes sont crues.

c. Expressions construites avec un verbe vide de sens

Dans les expressions lexicalisées suivantes, le verbe ne sert que d'union entre les deux segments de la phrase, sa construction correspond à une forme comparative

- Verbe + adjectif + comme + déterminant + nom

Être + laid + comme + un + pou

Être + têtu + comme + un + âne

Être + gai + comme + un + pinson

L'on note par ailleurs que les segments *comme un pou / comme un âne / comme un pinson* intensifient les qualificatifs «laid, têtu et gai». Ces comparaisons ne présentent aucune difficulté d'interprétation car intégrées dans le savoir populaire.

Les Grammaires de Constructions (cf. Fillmore & Kay, 1998 : 501-538) s'orientent vers une analyse phraséologique de la langue : l'idiosyncrasie des comportements, la fréquence des formes permettent d'appréhender la grammaire comme « un champ d'unités symboliques »⁸.

Jusqu'à un certain point, tout mot peut être employé en principe dans n'importe quelle construction. De ce fait les patrons distributionnels n'établissent pas de catégories grammaticales au sens strict. Ce qui compte, c'est l'interprétation sémantique d'un mot dans une construction particulière [...] cette interaction entre les constructions grammaticales et les mots que les Locuteurs y insèrent est la source de la richesse et de la flexibilité du langage comme moyen de communiquer le vécu. La flexibilité de la grammaire est limitée à un certain point par nos attentes sur ce à quoi ressemble le monde et sur la manière dont différents types d'événements peuvent être construits mentalement de manière plausible⁹.

L'on remarque en outre, le rôle complexe que joue l'image référentielle dans la formation du concept d'une EI et les problèmes que pose la reconstruction des structures mentales chez l'apprenant de FLE. Toutefois il est indéniable que l'information apportée par l'image et le verbal favorise la compréhension bien que le réemploi contextualisé soit relatif car il demande une certaine aisance dans la production de la langue étrangère.

⁸ Op. cit. « Autour des Grammaires... », p. 4

⁹ Dans sa contribution in l'ouvrage collectif coordonné par M. Tomasello (1998), W. Croft défend un point de vue radical sur la liberté d'insertion des unités lexicales dans des patrons distributionnels, 1998, pp. 90-91.

Être dans les nuages / dans la lune, expression signifiant qu'une personne n'est pas à son affaire et qu'elle semble perdue dans ses pensées.

Être à côté de ses pompes, EI populaire signifiant qu'une personne n'est pas dans son état normal, qu'elle n'est pas à son affaire.

Ce qui compte, c'est l'interprétation sémantique dans une construction particulière composée de signes motivés. Ce qui détermine l'acceptabilité d'une EI n'est pas uniquement la compétence grammaticale. Selon Bally la lexicalisation est un « processus de dégrammaticalisation » car elle favorise le lexique aux dépens de la grammaire.

Il / elle n'a pas son pareil

Fier / fière comme un coq !

3. LE FIGEMENT DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

L'expression figée (Gross, 1996) est une phrase qui n'a pas de lecture compositionnelle, on peut l'appréhender comme un phénomène englobant qui assure une fonction expressive. Bally (1951) signalait les comparaisons qui fonctionnent comme intensificateurs : *Boire comme un trou / Travailler comme un bœuf / Être ficelé comme un saucisson*. Ce figement reflète les références culturelles, les croyances et représentations partagées à l'intérieur d'une communauté linguistique.

Mais il arrive qu'une phrase donnée puisse avoir deux lectures possibles : l'une transparente et l'autre opaque. Voyons deux exemples :

Louise est tombée dans les pommes

- Sens compositionnel : La branche du pommier a cassé et Louise est tombée dans /sur les pommes qui jonchaient le sol.
- Sens opaque : Louise a perdu connaissance en tombant, elle est tombée dans les pommes.

*Jean a cassé sa pipe*¹⁰

- Sens compositionnel : Jean avait une pipe et il l'a cassée.
- Sens opaque : Jean est mort subitement.

¹⁰ Le général Lassalle, mort à la bataille de Wagram en 1809, était un grand amateur de pipos. Il en cassa une la veille de sa mort, donnant naissance à l'expression « Casser sa pipe ».

L'EI met l'accent sur la non-compositionalité du sens de la séquence ; ce qui exclut toutes les séquences figées analytiques (cf. Mejri, 1997 : 27).

La problématique du figement¹¹ se trouve dans le cadre des linguistiques cognitives. Cette idée toute faite (entrenchment) (Langacker, 1987 : 57) est une propriété des langues naturelles selon laquelle les séquences figées sont aussi importantes que les séquences dites libres. La langue entretient avec le figement des rapports très étroits dans les mots composés comme grand-mère, cuiller à café, dans les locutions comme *tout à coup*, *à cœur joie*, *d'arrache-pied* où il n'est pas possible d'opérer un défigement.

Le figement occupe une place privilégiée dans la phraséologie parémiologique. Observons le comportement de l'expression *À bon vin point d'enseigne*.

A ce propos, on ne pourrait pas dire

- Point d'enseigne, bon vin.
- À mauvais vin, une enseigne.
- Point d'enseigne, mauvais vin.
- À bon vin, bonne enseigne.

Voyons un autre exemple : *Poser un lapin à + quelqu'un*

- Jean a posé un lapin à Lucie. Or, on ne peut pas dire * Jean a posé deux, trois, quatre... lapins à Lucie. Mais
- C'est la deuxième, troisième... fois que Jean pose un lapin à Lucie.

L'opacité de cette expression n'admet point le changement du déterminant quantifieur de *lapin* car la détermination est figée. La séquence n'a de sens que dans sa complétude puisqu'en fait il ne s'agit point de lapins. Ce figement se doit à une image, c'est-à-dire une métaphore qui serait, en reprenant la thèse de N. Charbonnel (1999) :

Un faire-comme-si volontaire de la part du locuteur (et non dû à la langue), faire-comme si consistant, pour la métaphore, à comparer ou identifier ce qui n'est pas comparable, et cela dans le but (dans un très grand nombre de cas) de proposer un modèle à suivre.

¹¹ Se reporter à *Le figement lexical : nouvelles tendances*, « Le figement est une caractéristique inhérente aux langues naturelles tout discours est candidat au figement », *Le figement lexical, Descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Publications de la Faculté des Lettres de Manouba, Tunisie, 1997.

Certaines associations fondées sur de vagues analogies, parfois illogiques justifieraient ces constructions qui renvoient la signification au savoir populaire, comme nous l'avons vu plus haut.

Selon G. Gross (1996 : 3) « Le figement est une propriété des langues naturelles ». Nous venons de le voir, dans ces constructions il n'est pas toujours possible d'opérer un défigement. En effet, le figement d'une séquence comme une EI induit des particularités et implique toutes les dimensions du système linguistique : la sémantique, la lexicologie, la morphologie, la syntaxe... Même si ces lexies sont formées d'éléments qui pourraient être isolés dans d'autres contextes, on ne peut considérer qu'ils aient un sens compositionnel (cf. L'Homme, 2004 : 59), c'est-à-dire qu'on comprenne le sens de l'expression figée en cumulant le sens des unités simples qui les composent. Ces préconstruits culturels partagés par la perception collective des usagers de cette langue est difficilement traduisible par son sens imagé car dans une autre langue cette tournure aura très souvent une autre représentation, d'où la difficulté de la traduction. Nous pouvons dire qu'une EI est une lexie complexe, connotative et figée, partagée par les usagers d'une même langue dans leur même tradition culturelle. Ce n'est pas toujours avec n'importe qui et n'importe où que l'on peut employer *Casser sa pipe* au lieu de « mourir ». Cela sera surtout possible et approprié familièrement, dans un niveau de langue qui dénote complicité et intimité entre les interlocuteurs. Nous devrions dire que *Casser sa pipe* ne peut pas s'employer tout simplement pour annoncer la mort de quelqu'un. Cette expression implique une mort soudaine ou relativement soudaine, inexplicable, subite. La mort inattendue peut donc s'exprimer par le biais de cette tournure qui pourrait se traduire par *Morirse de repente* en espagnol.

4. LE DÉCODAGE DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES

Ces énoncés préconstruits, bien que reconnus comme un obstacle dans l'appropriation d'une LE par nombre de chercheurs, sont appris par cœur et employés dans un contexte précis avec, reconnaissons-le, un certain degré de contrainte. Sans chercher à les décoder ni à découvrir leur étymologie, chaque unité phraséologique est alors sentie comme une image, mais leur opacité sémantique ne gêne aucunement le locuteur. Nous pouvons même dire que ces EI sont transparentes dans le sens qu'elles sont comprises et réutilisées facilement.

Pourquoi arrive-t-il que deux énoncés éloignés aient une interprétation sémantique si rapprochée dans deux langues différentes ? Lorsqu'on cherche à analyser ce mécanisme, on constate que les expressions idiomatiques, malgré la différente vision du monde de chaque langue, doivent leur signification au

contenu conceptuel de ce qu'elles expriment, aussi bien dans le temps que dans l'espace. Or, nous observons que l'absence d'équivalence lexicale entraîne une altération de structure, d'effet et de niveau de langue dans la traduction. Ces schémas de pensée ou schémas linguistiques sont les stéréotypes partagés par les membres d'une communauté qui ne sont pas forcément les mêmes dans les deux langues, chacune d'entre elles n'ayant qu'une seule âme.

Comparons des EI, considérées comme équivalentes :

1. *Entrer comme dans un moulin // Andar como Pedro por su casa*¹².
 - *Entrer comme dans un moulin* : Entrer chez quelqu'un sans précaution, sans politesse. Entrer quelque part comme un âne dans un moulin, dans une auberge, une écurie... Noms de lieux publics et locaux réservés aux animaux, insistent sur l'aspect à la fois ouvert à tous et grossier de ces locaux.
 - *Andar como Pedro por su casa* : Se sentir à l'aise chez quelqu'un comme si on était chez soi. En espagnol, si on demandait à un hispanophone de nous expliquer cette expression, il nous répondrait : « Decimos esto cuando queremos indicar que una persona se encuentra cómoda y se desenvuelve sin problemas en un sitio, o que conoce perfectamente algún lugar, como si estuviera en su casa. Manolo nunca se pierde en las montañas. *Anda por ellas como Pedro por su casa*, Pedro es el nombre genérico con el que en las expresiones coloquiales, en el folklore popular y en el refranero, se designa al hombre ».

L'interprétation de ces deux expressions, considérées équivalentes, s'éloigne à cause du paradigme culturel de la perspective du monde. Le français exprime un manque de politesse, tandis que pour l'espagnol il s'agit de se sentir à l'aise avec une certaine nuance d'audace.

2. *Poser un lapin à (quelqu'un) / Dejar plantado a (alguién)*.
 - *Poser un lapin à (quelqu'un)* : Poser un lapin, signifie de nos jours ne pas aller à un rendez-vous, sans prévenir la personne qui nous attend. Certes le lapin est un animal instable, qui bondit dès qu'on veut l'approcher, mais cela n'explique guère la création de cette tournure qui date environ de la fin du XIX^e siècle, et dont le mystère demeure incomplètement sondé.

Le « lapin » a eu, depuis le XVII^e siècle au moins, le sens d'histoire fautive, de hâblerie. De la vantardise on a pu passer à la déconvenue ; c'est apparemment au sens de mauvaise blague que le mot est parfois employé dans la population ouvrière de Paris, dans le premier tiers du XIX^e siècle. On pourrait voir dans cette acception, qui exprime le retournement imprévu d'une situation, la racine du lapin connu quelque trente ans plus tard dans le monde de la prostitution

¹² Cf. L'étymologie de quelques EI en espagnol consultée sur le site : <http://www.espanolsinfronteras.com/Lengua%20Castellana%2005%20Dichos%20frases%20C.htm>

comme un « paiement éludé ». Poser un lapin, ne pas venir à un rendez-vous, apparaît chez les étudiants vers 1890, cette déception particulière à celui qui attend pour rien a dû subir l'influence d'une autre locution de l'époque – « faire poser » ou « laisser poser » quelqu'un, pour le faire attendre.

Cette expression a été reprise par les étudiants dans le sens affaibli qu'on lui prête aujourd'hui, qualifiant un rendez-vous que l'on n'aura pas respecté, très couramment, un rendez-vous amoureux.

- *Dejar plantado a* (alguién) : *Dejar plantado* / *dar plantón* fait allusion à une position statique ; quelqu'un attend immobile, debout, planté au sol une personne qui ne viendra pas.

L'image référentielle de *Poser un lapin* en français serait tenir un lapin par les oreilles, le poser quelque part en l'empêchant de bouger, néanmoins en espagnol *Dejar plantado* fait plutôt référence à l'immobilité « mettre en terre ». Nous dirons donc que, malgré l'écart connotatif dans les deux langues, leur signification figée rend quasiment la même perspective dans les deux expressions, *Poser un lapin* et *Dejar plantado* / *dar plantón* signifient planter quelqu'un que l'on devrait rencontrer : X, immobile, attend Y qui ne viendra pas, cette tournure implique en français et en espagnol une déception. Dans ce cas l'interprétation est équivalente dans les deux expressions, « le sens est donc régi par des mécanismes sémantiques profonds, mais qui attendent des recherches pour élucider » (Mejri, 1994 : 111-112).

3. *Donner sa langue au chat* / *Darse por vencido* ; *rendirse (en un juego ; para encontrar la respuesta)*.

Le sens de ces expressions dépend-il aussi d'une même vision du monde dans deux langues différentes ? *Donner sa langue au chat* ne signifie pas couper sa langue et la tendre à un chat, mais solliciter soit la réponse à une question ou à un problème après avoir donné plusieurs réponses erronées, soit renoncer à deviner, à trouver la solution. Que l'on trouve cette expression qu'au XIX^e siècle ; mais « jeter sa langue aux chiens » est chez M^{me} De Sévigné.

Cette locution pose deux problèmes :

- a. Pourquoi « jeter sa langue aux chiens » ? Cette expression est à rapprocher de « n'être pas bon à jeter aux chiens, ne rien valoir ».
- b. Pourquoi « jeter » est-il devenu « donner », alors que « au chat » se substituait à « aux chiens ? ».

L'expression régionale « abandonner sa part aux chats » peut servir d'exemple pour un transfert analogue. Surtout le chat est évoqué à propos de « confidences ». Mettre quelque chose dans l'oreille du chat, c'est « oublier ». Mais ce chat qui garde les secrets est aussi considéré comme un bavard. *Donner sa langue au chat* pourrait être à la fois, « jeter l'organe de la parole devenu inutile » et « le confier au chat, animal plein de connaissance ». La première expression (avec

chien) s'est replacée dans un contexte différent : l'animal récepteur de la langue inutile est censé la rendre efficace (il y a troc).

5. L'ORIGINALITÉ DES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES : LA MÉTAPHORE

L'originalité de ces expressions repose sur le caractère symbolique et sur la métaphore¹³ qui découvre une signification cachée dans ce sens figuré. Dans ce cas la métaphore n'attend aucun calcul de la part du locuteur. Gibbs (1986 : 17-30) soutient que le sens figuré est activé en premier et que le sens littéral est activé seulement si le sens figuré n'est pas pertinent par rapport au contexte donné. Pour Tamba « Dans le domaine linguistique notamment, le mot métaphore sert à désigner des phénomènes mal circonscrits et si variés qu'il n'est pas toujours facile de savoir de quoi l'on parle au juste »¹⁴.

Cependant, il faudrait analyser ces concepts : la métaphore dépend de la créativité de locuteur, tandis que l'expression figée ne relève que de la collecte, du corpus établi. On parle alors de métaphores figées qui passent la plupart du temps inaperçues, tellement elles sont mémorisées, conçues et employées comme un tout. Par exemple, à la suite d'un gros chagrin, on dira *J'ai le cœur gros*.

Par ailleurs, d'après Amossy et Herscheberg-Pierrot, il s'agit de représentations toutes faites, des schèmes culturels préexistants, à l'aide desquels chacun filtre la réalité ambiante. Selon Lippmann « ces images sont indispensables à la vie en société. Sans elles, l'individu resterait plongé dans le flux et le reflux de la sensation pure, il lui serait impossible de comprendre le réel, de le catégoriser ou d'agir sur lui » (Amossy, Herscheberg, 1997 : 26).

6. LA PRÉSENCE DE LA PHRASÉOLOGIE DANS L'ENSEIGNEMENT D'UNE LANGUE ÉTRANGÈRE

Dans le cadre de l'enseignement d'une langue étrangère, la phraséologie tient une place importante. Pourquoi mettre en contact et sensibiliser l'apprenant aux expressions idiomatiques en langue cible ? Il aura l'occasion de les repérer et les identifier tantôt à l'oral, tantôt à l'écrit, et souhaitera les employer à son tour tout au long de son apprentissage. La maîtrise de l'emploi de ces expressions favorise la compétence communicative ainsi que son interaction sociale. Selon le Cadre Commun de Référence Européen, l'apprenant doit se

¹³ Cf. N. Charbonnel (1999), « La métaphore n'est pas un phénomène de langue mais un phénomène de discours, et donc de pensée », p. 1.

¹⁴ Tamba in : N. Charbonnel & G. Kleiber (1999), p. 207.

sentir à l'aise dans la langue cible et doit pouvoir s'exprimer, à l'écrit comme à l'oral, comme un natif. Cette compétence communicative est le but de son apprentissage, car lorsque le sens de ces tournures est partagé, les barrières linguistiques disparaissent.

Pourquoi l'appréhension d'expressions idiomatiques se ressent comme un casse-tête épineux dans l'apprentissage d'une langue? Pour répondre à cette question, il faudrait d'abord essayer de comprendre le comportement de ces expressions qui intéresse deux niveaux :

- a) la structure interne de la langue source et
- b) l'étude contrastive entre la langue source et la langue cible.

Le premier niveau concerne l'intrication entre la syntaxe et la sémantique¹⁵, le deuxième concerne les problèmes de traduction. Selon Bobrow et Bell (1973) les expressions sont stockées dans une liste distincte du lexique mental, contrairement à l'hypothèse de Swinney et Cutler (1979 : 523-534) pour qui les expressions sont emmagasinées par le locuteur comme des mots composés (au fur et à mesure ; chou-fleur...). De plus, le décodage du sens (Reinwein & Ciesielski, 1998) commencerait dès le contact du locuteur avec la séquence des mots, en même temps que la compréhension du sens littéral de la phrase. Or, nous soulignons que le récepteur repère dans sa mémoire plus rapidement le mot que le sens littéral (son sens courant) des formants qui composent la phrase. Sur ce, le sens figuré serait appréhendé avant le sens littéral. Par exemple, le locuteur comprendrait avant la phrase *Il a perdu la boussole* que la composition « il + a + perdu + la + boussole ».

D'autre part, il ne s'agit pas tout simplement de comprendre la signification de la tournure en question, mais de savoir l'inclure dans le quotidien comme le ferait un natif. En effet, son intuition et sa compétence pragmatique favorisent l'emploi d'expressions idiomatiques dans un contexte précis. Or, l'apprenant, externe à cette sensibilité, risque de ne pas les assimiler dans leur totalité dû à l'opacité sémantique et au caractère souvent illogique qui entraîneraient des glissements d'utilisation.

7. CONCLUSION

Ce travail a tenté de montrer que les unités phraséologiques posent un problème plutôt socio-culturel que linguistique car leur interprétation ne dépend pas, comme nous l'avons vu, de la somme des mots de l'EI mais plutôt de la perspective discursive des locuteurs natifs. Il faut admettre qu'une bonne traduction

¹⁵ Se reporter à l'article « Autour des grammaires de... » CRISCO, 2006.

phraséologique, bien que les expressions figées soient souvent considérées intraduisibles, doit prendre en compte non seulement la signification de telles expressions, mais aussi la situation de communication et la motivation de l'émetteur par rapport au récepteur. L'EI est perçue par l'apprenant comme un message codé susceptible d'être interprété grâce aux changements de valeurs des termes qui la composent.

Pour conclure, nous dirons que le figement occupe une place privilégiée dans les expressions idiomatiques, car cette construction appartient à une langue donnée, non seulement par son signifiant et son signifié, mais aussi par sa structure.

NOTES

- Cet article reprend et poursuit un travail publié in : *Expressions figées en didactique des langues étrangères*, Ruiz Quemoun F., « Les expressions idiomatiques, tributaires de la notion de figement », Belgique: EME, 2005, pp. 181-199.
- Cet article s'encadre dans le projet de recherche intitulé « Adquisición de la competencia idiomática y discursiva del francés lengua extranjera en contexto español: Elaboración de un corpus textual bilingüe con fines didácticos » (code FFI2010-15092), soutenu par le Ministerio de Ciencia e Innovación Español.

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY R., HERSCHBERG-PIERROT A. (1997), *Stéréotypes et clichés, Langue, discours, Société*, Paris : Nathan, coll. 128.
- BALLY Ch. (1951), *Traité de stylistique française*, Genève : Librairie George et Cie, vol. 1, pp. 65-66.
- BOBROW O., BELL M. (1973), *Le traitement cognitif des expressions idiomatiques*, Academic Press INC.
- CHARBONNEL N., KLEIBER G. (1999), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris : PUF.
- FILLMORE Ch., KAY P. (1988), « Regularity and idiomaticity in grammatical constructions: the case of let alone ». *Language*, n° 64, pp. 501-508.
- GIBBS R. W. Jr. (1986), « Skating on thin ice: literal meaning and understanding idioms in conversation », *Discourse Processes*, n° 9, pp. 17-30.
- GONZALEZ REY I. (2002), *La phraséologie du français*, Toulouse: Presses Universitaires du Mirail, p. 22.
- GONZALEZ REY I. (2007), *La didactique du français idiomatique*, InterCommunications & EME.
- GROSS G. (1996), *Les expressions figées en français*, Paris : Ophrys.
- LANGACKER R. (1987), *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford University Press, vol. 1, p. 57.
- LEGALLOIS D., FRANÇOIS J. (dir.) (2006), *Cahier du CRISCO*, n° 21, Université de Caen.
- L'HOMME M.-Cl. (2004), *La terminologie: principes et techniques*, Les Presses de l'Université de Montréal, p. 59.

- MEL'ČUK I. (1993), «La Phraséologie et son rôle dans l'enseignement-apprentissage d'une langue étrangère», *Études de linguistique appliquée*, n° 92, pp. 82-113.
- MEJRI S. (1994), «Séquences figées et expressions de l'intensité». *Cahiers de lexicologie*, n° 65, pp. 111-112.
- MEJRI S. (1997), «Le figement lexical», Publication de la Faculté des Lettres de Manouba, série Linguistique, Tunisie, vol. X, p. 27.
- MEJRI S. (2000a), «Figement et renouvellement du lexique : quand le processus détermine la dynamique du système», *Le Français moderne*, n° 68(1), pp. 41-62.
- MEJRI S. (2000b): «Figement et dénomination», *Méta*, n° 45(4), Presses de l'Université de Montréal, pp. 609-621.
- PECMAN M. (2005), «Les apports possibles de la phraséologie à la didactique des langues étrangères», in: ALSIC n° 8, pp. 109-122, <http://alsic.u-strasbg.fr/Menus/framearc.htm>.
- REINWEIN J., CIESIELSKI R. (dir.) (1998), «Le décodage des expressions idiomatiques», C. Brassard et al., Colloque des étudiants des sciences du langage (CESLa), *Revue québécoise de linguistique*, Université du Québec à Montréal.
- REY A., CHANTREAU S. (1989), *Dictionnaire des expressions et locutions*, Robert, coll. «Les Usuels», Préface IX.
- SEVILLA J., ARROYO A. (1993), «La noción de "expresiones idiomáticas" en francés y en español», *Revista de Filología Francesa*, n° 4, Madrid : ed. Complutense.
- SWINNEY D. A., CUTLER A. (1979) : «The access and processing of idiomatic expressions». *Journal of Memory and Language*, n° 18, pp. 523-534.
- TAMBA in: CHARBONNEL N. & KLEIBER G. (1999), *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, Paris: PUF.

